

à une eutre oblongue, laquelle serait impure (cf. fig. 277, 279 et 281-282). Nous ne risquons guère de nous tromper en voyant dans cet accessoire l'indice que nous sommes au chevet d'un malade. Il rappelle que le Maître souffre d'une attaque de dysenterie depuis qu'il a mangé de l'indigeste viande de porc offerte par Cunda le forgeron : peut-être même évoque-t-il plus expressément encore le souvenir que, pour calmer la fièvre qui le dévore, par trois fois il a dû demander de l'eau à Ânanda<sup>(1)</sup>.



FIG. 278. — MÊME SUJET.

British Museum. Provenant de Kâfir-Kot. Hauteur : 0 m. 28.

Cliché W. GRIGGS, à Londres.

*Le Buddha couché.* — Nous avons dit que le Buddha est toujours « couché sur le côté droit, une jambe reposant sur l'autre »<sup>(2)</sup>. Ajoutons que le bras gauche est étendu le long du corps et le bras droit replié sous la tête. Rarement les pieds dépassent du long manteau qui le revêt jusqu'au cou. Les sculpteurs ont éprouvé que rien n'est plus mal commode qu'un nimbe de pierre pour poser la joue sur l'oreiller; aussi plusieurs ont-ils, sans plus de façons,

<sup>(1)</sup> S. B. E., XI, p. 72-75. — <sup>(2)</sup> S. B. E., XI, p. 86; cf. *Avadâna-çataka*, x, 10, trad. FEER, p. 430.